



IFE, Lyon :

Comment soutenir et accompagner la réussite des élèves ?

Dispositifs, apprentissages, trajectoires

4 et 5 juin 2014

« La tête ailleurs. Comment aider les élèves en situation de fragilité ? »

Johanne FAVRE¹

Internat de réussite pour tous - Noyon

Résumé :

Depuis sa création en 2010, l'internat de Noyon accueille bon nombre d'élèves en situation de « fragilité » : non pas dépourvus de capacités cognitives, mais indisponibles pour le travail scolaire, du fait de leur situation personnelle. Comment rejoindre ces élèves ? Comment leur donner confiance en eux ? Comment les aider à progresser ? Plus que les dispositifs d'aide et de soutien dont l'efficacité demeure sélective, le projet artistique mené durant trois ans à l'internat nous semble une expérience propre à redonner confiance et sens aux apprentissages. Le travail en synergie d'artistes et de professeurs, intervenant chaque semaine en ateliers, a produit des spectacles plus ambitieux d'année en année, motivants et valorisants pour nos jeunes.



« Notre travail à l'internat, je l'estime beaucoup. J'en suis terriblement fier, j'y prenais énormément de plaisir. Sûrement parce que rien n'était acquis d'emblée, que nos jeunes-là ont de forts caractères, ne sont pas des moutons, et c'est ce que j'aime chez eux, cette petite résistance, ce goût de la dispute, de la confrontation, de la rencontre. On les a emmenés sur des terrains inconnus, Marivaux et Shakespeare c'était pas le Gad Elmaleh qu'ils espéraient... Mais ils nous ont suivis, et je suis fier d'eux. Et de nous. Voilà. »²

Celui qui parle, c'est Emmanuel Bordier, un jeune comédien investi durant trois ans aux côtés des élèves de l'internat d'excellence, dans un projet artistique centré sur le théâtre.

Dans l'improvisation qui préside à l'ouverture de l'internat de Noyon en 2010, on ne s'encombre pas d'un projet prédéfini : on accueille avec joie les artistes ou professeurs qui répondent à l'appel, et on voit après ce qu'on peut faire.

Nous avons de la chance : le résultat, un an après, deux ans après, trois ans après, est inespéré. On le doit à la collaboration exceptionnelle qui naît finalement entre les partenaires impliqués : personnel éducatif de l'IE, artistes, professeurs, intervenants associatifs, tous travaillant en complémentarité et en cohérence pour

¹ Directrice des études de l'internat d'excellence de Noyon, devenu en 2013 *Internat de réussite pour tous*.

² Mail du 3 juillet 2013.

transformer ce qui pourrait n'être qu'une accumulation d'activités en une *œuvre* impliquant l'ensemble des internes engagés dans ces activités.

Le spectacle de fin d'année qui a lieu au théâtre de la ville est le point d'orgue du projet artistique. Il rassemble 28 élèves de cinq ateliers en 2011, 62 élèves de neuf ateliers en 2012, 49 élèves de sept ateliers en 2013, et ce nombre relativement important d'élèves associés au projet permet un esprit de groupe, fait de solidarité et de respect.

L'atelier théâtre est le fil rouge du spectacle autour duquel s'organisent l'ensemble des ateliers. Ateliers qui ne sont pas exclusivement artistiques (chorale, danse contemporaine, capoeira, vidéo...) mais qui relèvent aussi de disciplines sportives, scientifiques (astronomie), techniques (rénovation de motos anciennes) ou plus scolaires (anglais des *Connecting classrooms*). Ces disciplines sont intégrées dans la trame du spectacle, et par l'intelligence de la mise en scène, comme « fondues » en elle, de telle sorte que leur manifestation n'est jamais artificielle, mais surprenante d'évidence.

L'objectif artistique est de plus en plus ambitieux au fur et à mesure des années. La première année, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare inspire les scénettes qui ponctuent le spectacle. L'année suivante, nos internes interprètent une pièce contemporaine : *Cagoule* de Hubert Koundé. Enfin en 2012-2013 ils endossent la langue en même temps que les costumes du XVIII^e siècle dans *La Dispute* de Marivaux.



Le choix de la pratique artistique comme moyen d'apprendre autrement est dans le projet même des internats d'excellence, qui insiste sur la nécessité d'offrir aux élèves « *un parcours culturel riche et cohérent leur permettant d'accéder à des formes d'expression variées, en tant que lecteurs, spectateurs, auditeurs, mais aussi en tant que praticiens* »³. Et c'est bien ce que nous faisons, quand nous ne donnons pas seulement de la culture à *consommer*, mais à *créer* : nous ne nous contentons pas d'emmener les élèves au spectacle, ils sont eux-mêmes toute l'année, dans les ateliers qui ont lieu en soirée ou le mercredi après-midi, puis sur scène au théâtre, acteurs, danseurs, chanteurs. En chorale par exemple, on fait plus qu'*interpréter* : l'artiste intervenant donne à ses élèves les moyens de *composer* un morceau musical.

Permettre à des enfants de tous milieux d'accéder à ces modes d'expression artistique, c'est véritablement démocratiser la culture. C'est autre chose que de développer le sport en banlieue pour occuper des jeunes désœuvrés. C'est se donner les moyens de permettre à chacun de se révéler à soi-même, dans la réalisation d'un travail exigeant, dont l'aboutissement fait sens.

³ *Le projet pédagogique et éducatif en internat d'excellence. Vade-mecum*, Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, 2011, p. 19.

L'autre nécessité à laquelle nous sommes rapidement confrontés, c'est celle de trouver un biais pour mettre ou remettre le pied à l'étrier de tous les jeunes qui n'investissent pas spontanément le travail scolaire. Parmi les enfants qui nous sont confiés, beaucoup sont en situation de fragilité : incapables de se concentrer sur la chose scolaire, car en proie à des préoccupations extérieures, à un sentiment d'insécurité pour eux ou pour leurs proches ; ou mal dans leur peau, victimes des autres ou de leur propre violence ; ou démotivés, dépressifs, inaptes à se projeter dans un avenir qui donne sens aux efforts que requiert l'école.

Quand on accueille les internes en début d'année, on rêve qu'ils déposent dans la bagagerie de l'entrée tous leurs problèmes personnels, les sentiments négatifs, les pensées parasites, pour n'avoir plus qu'à se concentrer sur leur réussite scolaire. Quelle foutaise ! Malgré le soin que nous prenons, en entretien de recrutement, à déceler les situations les plus graves de conflits parentaux, de recherche d'une alternative au placement, de mal-être profond, beaucoup d'internes vont mal : le besoin d'écoute et la relation d'aide sont le troisième motif de passage à l'infirmerie et celui auquel notre infirmière consacre le plus de temps. Entre 2010 et 2013, les équipes ont dû faire face à 11 tentatives de suicide. Cette année, 10 % des internes ont, ou ont eu, un suivi psychologique ou psychiatrique. 37 % ont révélé des problèmes familiaux lourds.

La vie affective et amoureuse de nos adolescents les préoccupe aussi, naturellement, et leurs conduites sexuelles ne sont pas sans risque. Pilules du lendemain, IVG : chaque année, il faut aussi répondre à ces détresses-là⁴.

J'ai déjà dit ici, les deux années précédentes, l'inégal succès de nos dispositifs d'aide aux devoirs et de soutien. Les meilleurs élèves en tirent bénéfice, ainsi que les élèves moyens qui savent habilement en tirer parti. Ces dispositifs d'aide ne permettent pas aux démotivés de se remotiver, aux décrocheurs de se raccrocher. Comment rejoindre ces jeunes, qui ont la tête ailleurs ? Comment dépasser le constat, répété *ad nauseam* dans les bulletins, que ces élèves « *ne travaillent pas* » ou « *pas suffisamment* », « *ne font pas assez d'efforts* », « *ont des capacités inexploitées* » ?...

Ils « *n'ont pas les bases !* », déplore-t-on, mais le pire, Mesdames et Messieurs, c'est qu'ils n'en ont rien à faire, des bases ! Ils ne se donnent aucun mal pour les acquérir. Ils passent à côté du Bescherelle ou des tables de Pythagore sans en percevoir le génie, ou du moins la nécessité !

Alors, renonçons – provisoirement – aux bases au profit de projets porteurs de sens. Faisons en sorte que nos élèves acquièrent *malgré eux* les compétences fondamentales du LPC (lire, écrire, dire) mais aussi ces compétences plus difficiles à évaluer que sont l'autonomie ou l'initiative.

Ces pièces de théâtre que nos jeunes mémorisent et qu'ils interprètent traitent du désir et de la mort, de l'amour et de la vengeance, et ce faisant, elles leur parlent d'eux-mêmes. L'art donne accès à l'universalité de la condition



⁴ Rapport sanitaire de l'internat de Noyon, juin 2014. Document interne.

humaine, il réintègre chaque individu dans la communauté des humains, c'est son pouvoir salvateur.

Mais s'il me ramène à moi-même il m'ouvre en même temps aux autres et c'est pourquoi cette expérience artistique est enthousiasmante. La confiance que leur accordent les artistes, l'échange qui en résulte, permettent aux jeunes de progresser, d'être de plus en plus impliqués, dynamiques, forces de propositions ; de se responsabiliser, de s'épauler, de se plier aux contraintes du spectacle et d'y prendre plaisir.



Que les élèves trouvent « *intérêt et passion à un enseignement qui réponde à leurs interrogations, à leurs curiosités, à leurs besoins* », préconise Edgar Morin⁵. C'est bien de l'intérêt et de la passion que manifestent nos internes, durant les trois jours de répétition qu'ils passent avant chaque représentation au théâtre de la ville.

Vous nous demandez de décrire une situation d'apprentissage : ce temps d'immersion totale dans l'univers de la création, durant lequel tous sont rassemblés et tendus vers un objectif commun, est un temps d'apprentissage. Ils se sont déjà vus mutuellement à l'œuvre, dans la présentation du travail de chaque atelier, puis lors un premier filage à l'internat – moments délicats où il faut affronter le jugement d'autrui, alors que votre prestation n'est pas encore parfaite...

Mais cette fois, le théâtre tout entier leur appartient. Dans les loges, les miroirs à lampes leur renvoient leurs beaux visages. Un collégien s'improvise coiffeur de stars. Des costumes de princes ou d'esclaves parachèvent la métamorphose. On devient artiste. La pression est forte durant ces trois jours de travail intensif. Les pauses sont brèves. On mange quand on peut, et pas quand c'est l'heure...

Cela ne va pas sans trac, sans défaillance : la jeune comédienne qui joue le rôle principal est aphone, l'infirmière doit calmer des crises d'angoisse. Mais sur scène, en présence de professionnels de la lumière et du son, de l'assistant plateau, l'enjeu devient clair et concret. C'est tellement grand, tellement impressionnant, cette salle qui va se remplir de 200 ou 300 personnes. Les voilà extrêmement concentrés, ne perdant pas une miette des dernières consignes qui leur sont données, comme en état de *super-conscience* d'eux-mêmes et de leurs camarades partenaires.

S'ils sont capables de se surpasser, de passer des barres de plus en plus hautes, c'est qu'il n'est là question ni de compétition ni de sanction. C'est parce qu'ils savent que cette entreprise vise à les anoblir que les élèves s'y engagent pleinement et acceptent de s'y révéler. Ce faisant, ils donnent à voir à leurs proches et aux spectateurs en général une image inattendue d'eux-mêmes, audacieuse, presque impérieuse.



⁵ Dans *La voie*, 2011.

Avoir confiance, pour donner confiance : c'est ce credo qui nous guide nous pédagogues, et c'est celui qui guide aussi les artistes avec lesquels nous travaillons : « *Nous partons du principe que les élèves vont réussir et c'est pourquoi ils réussissent* », nous disent-ils⁶. Ils réussissent en effet, et leur estime de soi s'en trouve confortée ou grandie.

Que reste-t-il, ensuite, de cette expérience individuelle et collective ?

Louisa, qui durant les trois années du projet a pratiqué toutes les activités qu'elle a pu, raconte combien cela lui a été profitable, pour acquérir de la confiance en soi, passer des oraux, prendre la parole en public. Elle qui vient d'un milieu modeste, la voilà désormais en classe préparatoire. Mais ce qui l'a marquée, ce sont surtout les temps de mise en commun : « *C'était super de faire quelque chose ensemble. On était tous là, même ceux qui au début ne voulaient pas participer, finalement ça leur a plu...* ».

Mais tous ne finissent pas en classe préparatoire. L'un de nos internes, qui avait fait se tordre rire une salle entière en interprétant en robe la Thisbé du *Songe* de Shakespeare, a été rattrapé par le destin, comme le personnage de *Cagonle* qu'il avait interprété aussi : un braquage l'a conduit en prison, comme si, malgré tout, le déterminisme social était le plus fort. Et quand on lui demande aujourd'hui ce qui lui reste de cette expérience, il dit que cela a amélioré son éloquence et l'a rendu plus sûr de lui, il dit qu'il y pense encore parfois... mais que la prison, c'est très dur. Il suivra en sortant une formation de plaquiste. Il dit encore qu'il est désolé de nous avoir déçus, alors que c'est nous qui devrions nous en vouloir de n'avoir pas vu qu'il tombait.

Aujourd'hui, les internats d'excellence ont été rebaptisés *internats de réussite pour tous*. A Noyon, nous avons perdu les fonds européens qui finançaient le projet artistique. Ceux qui faisaient du théâtre font désormais du foot. Les collégiens s'ennuient. C'est un peu comme si l'internat avait perdu son âme, en tout cas *le liant* qui existait entre chacun de ses membres. Les uns ne savent plus ce que font les autres. Le taux de démission est passé de 7 à 13 %⁷.

Reste l'encadrement pédagogique, aide aux devoirs, soutien scolaire, avec les mêmes résultats contrastés.

Cette expérimentation qui était celle des internats d'excellence – l'articulation entre enseignement et activités périscolaires – est aujourd'hui au cœur de la réforme voulue par Vincent Peillon sur les rythmes scolaires. Celle-ci rencontre les mêmes difficultés : il ne s'agit pas de faire coexister deux systèmes parallèles (temps scolaire d'une part, activités périscolaires de l'autre), sans quoi la journée de nos enfants s'alourdit en vain. Il s'agit bien d'inventer une autre façon d'enseigner, et donc d'apprendre.

« *Mettre le temps scolaire en synergie avec les autres formes d'apprentissage nous apparaît donc comme l'alternative future qui doit guider toute réflexion sur l'éducation* », écrit Carole Diamant pour la Fondation Égalité des chances⁸.

⁶ Théâtre de la Ramée et Internat d'excellence de Noyon, *Bilan du projet artistique 2010-2013*, document interne.

⁷ Entre 2012-2013 et 2013-2014.

⁸ Courrier de la Fondation Égalité des chances aux établissements, 14 mai 2014.

Que nous reste-t-il, à nous, adultes, de toutes ces journées que nous avons passées à l'école ? Rendons chaque heure de cours, chaque journée d'école mémorables. Rendons l'école intéressante, « *réenchantons la connaissance* »⁹, comme nous y invite encore Edgar Morin.



« C'était super de faire quelque chose ensemble... »

© Internat de Noyon

<http://noyon.ie.ac-amiens.fr/>

⁹ Dans *La voie*, 2011.